

MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018

Imaginaires du politique, 15h-18h, salle A2 538

Éline Grignard, Docteure en Études cinématographiques, Université Paris 3, *La figure féminine et les attributs de la « femme fatale ».*

Il s'agira de s'intéresser à la construction de l'imaginaire, à la fois fascinant et venimeux, de la femme fatale, qui trouve son origine dans les textes bibliques, repris par la littérature, et qui a donné lieu à de nombreuses représentations plastiques. Mon propos s'articulera de manière diachronique, en commençant par discuter un corpus d'images fixes (peintures et photographies) et animées qui traverse l'histoire des images et du cinéma ; mais également de façon synchronique, en me concentrant sur un cas particulier, à travers l'exemple des rôles de femmes fatales endossés par l'actrice américaine d'origine russe Alla Nazimova, notamment dans *The Red Lantern* d'Albert Capellani (1919), *Madame Peacock* de Ray C. Smallwood (1920), *Camille* de Ray C. Smallwood (1921) et *Salomé* de Charles Bryant (1923). Il s'agira moins d'évoquer les évolutions de ses avatars cinématographiques successifs que de replacer la construction de l'imaginaire de cette figure féminine dans une pensée de l'ornemental, comme catégorie esthétique.

Matthieu Péchenet, Doctorant en Études cinématographiques, Université de Lille, *Éprouver l'imaginaire cartographique de Walter Benjamin dans le champ de l'histoire du cinéma : le modèle du pôle Nord magnétique.*

Dans une lettre adressée à Theodor W. Adorno peu de temps avant sa mort, Walter Benjamin définit l'objectif principal de ses Thèses sur le concept d'histoire : « établir une scission irrémédiable entre notre façon de voir et les survivances du positivisme ». Le syntagme « façon de voir » renvoie au rôle fondamental que jouent les images dans la pensée politique du philosophe allemand. Et c'est tout particulièrement dans l'imaginaire du XIXe siècle que Benjamin puise certaines références-clés lui permettant de construire son modèle historiographique. Parmi elles, le phénomène du pôle Nord magnétique, localisé par James Clark Ross en 1831, vaut le « détour ». Véritable cauchemar des marins (réels ou imaginaires – il tient un rôle important dans *Les Aventures du capitaine Hatteras* de Jules Verne), il est la cause de désorientations malvenues. Pourtant, c'est à un retournement positif que procède Benjamin, qui voit en lui un modèle précieux pour opposer à l'histoire linéaire, téléologique, une vision plus cartographique, à partir de laquelle l'historien (matérialiste) opère par détours, effectue des rapprochements parfois intempestifs.

Cette intervention entend interroger la pertinence d'une telle approche dans le champ de l'histoire du cinéma (et plus généralement des « médias photographiques »). En accordant une place centrale à la notion de « témoin », attachée à l'image mécaniquement reproduite depuis le milieu du XIXe siècle, l'enjeu est de révéler la force attractive de documents, de discours, d'images qui révèlent le caractère bégayant de certains phénomènes.



CONTACT

melissa.gignac@univ-lille.fr



**Université
de Lille**



centre d'étude
des arts contemporains

Plus d'informations :

<http://ceac.recherche.univ-lille3.fr/>

Séminaire doctoral Premier semestre 2018 - 2019

Coordonné par Mélissa Gignac, Joséphine Jibokji et Jessie Martin

JUSQU'OU VA L'IMAGINATION ?

L'ÉCRITURE SUR LES IMAGES EN PRISE AVEC L'IMAGINAIRE



Séminaire ouvert à tous les chercheurs, enseignants et étudiants, en Arts, Histoire des arts, Histoire culturelle et Esthétique.

Université de Lille

Campus Pont-de-Bois

Rue du Barreau

59650 Villeneuve d'Ascq



centre d'étude
des arts contemporains



**Université
de Lille**

Séminaire doctoral
« Jusqu'où va l'imagination ?
L'écriture sur les images en prise avec l'imaginaire »

Programme Premier semestre 2018-2019

Après l'inauguration du séminaire doctoral « Jusqu'où va l'imagination ? L'écriture sur les images en prise avec l'imaginaire » en 2017, cette seconde année vise à poursuivre le travail de constitution d'un groupe de recherches autour des "Imaginaires théoriques".

Les séances menées en 2017 ont montré l'importance du rôle de l'imaginaire dans la méthodologie des chercheurs en Études cinématographiques, et plus précisément, son rôle fondamental dans le dépassement de la distinction académique entre pratique de l'histoire et pratique de l'esthétique.

En développant la réflexion à d'autres champs disciplinaires (Esthétique et philosophie de l'art, Danse, Histoire de l'art), le séminaire renouvelle la question : l'imaginaire peut être envisagé comme le moteur d'études interdisciplinaires.

Les séances sont organisées par couples de chercheurs qui se sont intéressés à des objets, des motifs et des méthodes communs. Ces rencontres inter-universitaires sont conçues pour explorer le terrain des Imaginaires, pour révéler des processus de réflexion partagés par différentes disciplines des Sciences Humaines.

Elles stimuleront ainsi les développements ultérieurs du programme scientifique "Imaginaires théoriques".

Mercredi 17 octobre 2018
Imaginaires de l'archive, 16h-19h, salle A2 538

Mathilde Lejeune, Doctorante en Études cinématographiques, Université de Lille, *D'un souvenir à l'autre. Structures oniriques du film et de l'archive chez Charles Dekeukeleire.*

Mélissa Gignac, Maître de conférences en Études cinématographiques, Université de Lille, *Quatrevingt-treize d'Albert Capellani (1914-1921) : la fiction dans les archives, l'imaginaire du cinéma français d'avant-guerre.*

Mercredi 28 novembre 2018
Imaginaires du bonheur, 16h-19h, salle A2 538

Sarah Troche, Maître de conférences en Philosophie, Université de Lille et Géraldine Sfez, Maître de conférences en Études cinématographiques, Université de Lille, *Les images du bonheur.*

Mercredi 5 décembre 2018
Imaginaires du politique, 15h-18h, salle A2 538

Éline Grignard, Docteure en Études cinématographiques, Université Paris 3, *La figure féminine et les attributs de la « femme fatale ».*

Matthieu Péchenet, Doctorant en Études cinématographiques, Université de Lille, *Éprouver l'imaginaire cartographique de Walter Benjamin dans le champ de l'histoire du cinéma : le modèle du pôle Nord magnétique.*

Résumés des interventions

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018
Imaginaires de l'archive, 16h-19h, salle A2 538

Mathilde Lejeune, Doctorante en Études cinématographiques, Université de Lille, *D'un souvenir à l'autre. Structures oniriques du film et de l'archive chez Charles Dekeukeleire.*

Selon le cinéaste belge Charles Dekeukeleire, le film doit se structurer comme le fait le rêve en basant son montage sur le rythme cognitif de la mémoire, en vue d'atteindre et construire une sensibilité collective. Cette théorie dépasse l'écriture filmique et s'étend aux carnets de notes personnels du cinéaste, qui prennent la forme d'un montage d'idées fracturé par des surgissements systématiques de souvenirs. Films et archives, à travers la similarité de leurs structures, amènent à s'interroger sur le rapport qu'écritures cinématographique et historique entretiennent à la mémoire et au rêve au sein du corpus de Charles Dekeukeleire.

Mélissa Gignac, Maître de conférences en Études cinématographiques, Université de Lille, *Quatrevingt-treize d'Albert Capellani (1914-1921) : la fiction dans les archives, l'imaginaire du cinéma français d'avant-guerre.*

Quatrevingt-treize entre en production en 1914 et ne sort sur les écrans français qu'en 1921 pour raison de censure. À l'aube des années 1920, ce film porte tous les stigmates du cinéma français d'avant-guerre : il s'agit de l'adaptation du célèbre roman d'Hugo ; il met en scène des grands acteurs de théâtre, vantés comme tels par la publicité, ainsi que des décors de studio pour certaines scènes ; il est réalisé par un des grands pionniers du cinéma, à l'heure où certains réclament « la place aux jeunes » (*Le Film*, N°89, le 26/11/1917).

Cette intervention a pour but de questionner un corpus d'archives autour du film de Capellani en les confrontant aux discours sur le film et plus largement sur le cinéma français à une période charnière de son histoire (1914-1921). Il s'agira d'interroger l'imaginaire du film et plus largement du cinéma, à partir de ce laboratoire d'observation. Nous interrogerons en effet la part de fiction contenu dans les archives (les documents publicitaires, les témoignages mais aussi les archives filmiques grâce à la restauration de 1985) et la manière dont cet écart, entre un savoir élaboré par les discours et le film lui-même, a contribué à façonner un imaginaire spécifique sur ce film, et plus largement sur le cinéma français des années 1910.

MERCREDI 28 NOVEMBRE 2018
Imaginaires du bonheur, 16h-19h, salle A2 538

Sarah Troche, Maître de conférences en Philosophie, Université de Lille et Géraldine Sfez, Maître de conférences en Études cinématographiques, Université de Lille, *Les images du bonheur.*

Pourquoi le bonheur se donne-t-il, dans la plupart des cas, sous la forme d'une image normée, toute faite ? Pourquoi les mêmes associations, les mêmes images (plage, cocotier, mer bleue, rires d'enfants, etc.) émergent-elles quand on cherche à se représenter le bonheur ? C'est l'imaginaire de cette notion et plus particulièrement le lien entre bonheur et cliché que nous voudrions interroger ici en nous appuyant sur un corpus allant du *Bonheur* d'Agnès Varda (1965) aux séries de dessins d'Annette Messenger (*Le Bonheur illustré*, 1975-1976). Nous analyserons le cliché comme forme à partir de laquelle se construisent nos imaginaires mais aussi à travers laquelle ceux-ci sont amenés à circuler. En quoi, plus largement, le cliché permet-il de repenser le statut des images, la façon dont on les perçoit et dont celles-ci s'inscrivent dans des réseaux de perception déjà identifiés ?